

HISTOIRE
D'ANGLETERRE



HISTOIRE D'ANGLETERRE

Par David Hume

Continuée jusqu'à nos jours

PAR SMOLLETT, ADOLPHUS ET AIKIN

TRADUCTION NOUVELLE

Précédée d'un essai sur la vie et les écrits de Hume

PAR M. CAMPENON

De l'académie française

9

HR
B. H.

BRUXELLES

WOUTERS ET COMPAGNIE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

8, rue d'Assaut

1845

HISTOIRE D'ANGLETERRE

JACQUES I^{er}.

CHAPITRE L.

Expédition de sir Walter Raleigh. — Son exécution. — Révolte en Bohême. — Perte du Palatinat. — Négociations avec l'Espagne. — Assemblée du parlement. — Factions. — Chute de Bacon. — Rupture entre le roi et les communes. — Protestation des communes.

Lorsque sir Walter Raleigh fut conduit à la Tour, son naturel haïtain et violent l'avait rendu l'homme d'Angleterre le plus odieux au peuple, et cette haine publique avait eu beaucoup de part à sa condamnation. Mais treize ans de prison avaient bien changé en sa faveur les sentiments de la nation. On avait eu le temps de réfléchir à la rigueur, pour ne pas dire à l'injustice de la sentence qui l'avait condamné. On fut touché de voir cet esprit actif, entreprenant, languissant entre les murs d'une prison. On fut frappé de cette étendue de génie d'un homme qui, élevé au milieu des exercices de mer et de guerre, avait surpassé dans les travaux littéraires ceux mêmes que leur profession attachait à des études paisibles et sédentaires. On admira cette grandeur et cette fermeté d'âme qui avaient pu l'engager, à son âge et dans sa situation, à composer un aussi grand ouvrage que son Histoire du monde. Pour augmenter ces favorables dispositions sur lesquelles il fondait l'espoir de recouvrer sa liberté, il répandit le bruit qu'il avait découvert dans la Guiane une mine d'or capable, suivant lui, non-seulement d'enrichir tous ceux qui voudraient aller l'exploiter, mais de produire aussi d'immenses trésors à la nation. Le roi donna peu de confiance à

ces flatteuses promesses, autant parce qu'il ne put se persuader qu'il existât dans la nature une mine si riche, que parce qu'il regardait Raleigh comme un homme désespéré, à qui son imagination faisait chercher toutes sortes de moyens pour se procurer sa liberté, et rétablir sa fortune et son crédit. Cependant sa punition lui paraissant avoir été assez longue, il lui fit ouvrir les portes de la Tour ; et lorsqu'à force de vanter sa mine d'or, Raleigh eut fait entrer quantité de personnes dans ses vues, le roi lui permit de tenter cette aventure, et lui donna même, à la prière des associés, l'autorité sur ceux qui voudraient le suivre. Mais quoique fortement sollicité, il refusa de lui accorder le pardon, qui semblait une suite naturelle du pouvoir et du commandement qu'il lui confiait. Jacques déclara qu'il lui restait encore quelque défiance des desseins de Raleigh ; et le sien, ajouta-t-il, était de le tenir en bride en laissant subsister son ancienne sentence.

Raleigh ignorait moins que personne combien le roi était éloigné de tout projet d'invasion sur les établissements espagnols. Aussi avait-il commencé par assurer que l'Espagne n'avait aucune colonie dans toute la partie de la côte où sa mine était située. Lorsque Gondemar, ambassadeur de cette nation, alarmé de ses préparatifs, porta ses plaintes au roi, Raleigh protesta de l'innocence de ses intentions, et Jacques assura Gondemar qu'un de ses sujets n'oserait commettre aucune hostilité, ou qu'il payerait de sa tête cette audacieuse entreprise. Mais le ministre espagnol, concluant avec raison que douze vaisseaux armés ne partaient pas sans quelque dessein pernicieux à sa nation, se hâta d'en informer la cour de Madrid, qui dépêcha aussitôt des ordres, surtout à la côte de Guiane, pour y faire armer et fortifier ses établissements.

Lorsque le courage et l'avarice des Espagnols et des Portugais eurent découvert tant de nouveaux mondes, ces deux nations, résolues de se montrer supérieures, non-seulement par les arts et par les armes, mais encore par la justice de la querelle, aux barbares idolâtres dont elles venaient envahir les possessions, s'étaient adressées au pape Alexandre VI, qui occupait alors le siège de Rome ; et ce pontife avait accordé généreusement la moitié occidentale du globe aux Espagnols, et la moitié orientale aux Portugais. Les protestants, plus scrupuleux, qui ne reconnaissaient pas l'autorité du pontife romain, fondèrent leur titre sur le droit de *première découverte* ; et, si quelque pirate ou quelque aventurier de leur nation avait seulement planté un bâton ou